



**Patrimoine**

# Et l'homme créa... la grotte Cosquer II

Découverte en 1985, cette grotte sous-marine portant des peintures préhistoriques est aujourd'hui inaccessible. Une réplique ouvrira ses portes à Marseille en 2022. Visite chez les artistes qui y travaillent...



LE PLUS IMPORTANT pour moi, c'est que le dessin que je trace sur le panneau moderne conserve l'énergie de

l'artiste préhistorique. » En ces quelques mots, qu'il accompagne de gestes, Gilles Tosello résume sa philosophie : ni « photocopie », ni interprétation libre, son travail de reproduction des œuvres peintes de la grotte Cosquer doit être minutieux, fidèle, guidé par la projection d'une photo, mais pas servile.

Dans son atelier toulousain, au milieu des oxydes de fer rouges et des charbons de bois de pin pour la couleur noire – identiques aux originaux –, ce préhistorien et artiste plasticien reproduit avec son équipe toutes les œuvres peintes et gravées, soit quinze panneaux. Ceux-ci viendront s'insérer dans la future réplique de la grotte ornée, située dans les Calanques de Marseille. La région Provence-Alpes-Côte d'Azur a voulu l'installer à l'entrée du port de la ville, juste en face du MuCem, au sein de la Villa Méditerranée, un bâtiment aux lignes audacieuses sans réelle vocation jusque-là.



SOCIÉTÉ KLÉBER ROSSILLON



SOCIÉTÉ KLÉBER ROSSILLON



Le projet, confié à la société Kléber Rossillon qui en assurera ensuite l'exploitation (comme pour la grotte Chauvet en Ardèche), est grandiose : il s'agira, dès 2022, d'embarquer, littéralement, le public pour un voyage en petits wagonnets glissant sur l'eau, afin de lui faire découvrir le décor et l'atmosphère de la grotte. *Homo sapiens*, notre ancêtre, y a dessiné et gravé sur les parois plus de cinq cents figures, sur deux périodes : il y a 33 000 années, puis il y a 19 000 ans. Des félins, des chevaux, des bisons, des mains humaines, mais aussi plus inattendu... des pingouins et des phoques !

La vraie grotte, dont l'accès est déjà

**1** Tête de cheval tracée au charbon de pin pour rendre la couleur noire. Les deux yeux de l'animal sont représentés, chose rare dans l'art de la préhistoire.

**2** Gilles Tosello (assis), entouré de son équipe, travaille sur un panneau représentant un félin.

**3** et **4** Remarquable cheval gravé. Pour reproduire au millimètre près les gravures et les peintures de la grotte, les plasticiens utilisent des relevés scanners 3D et des images photogrammétriques.



CARDIE FRITZ



SOCIÉTÉ KLEBER FOSSILLON

noyé à trente-sept mètres de profondeur, est en danger de disparition, car le niveau de la mer monte. Les recherches scientifiques n'ont pas pu y être aussi systématiques que pour la grotte Chauvet, et ne bénéficiaient pas encore des technologies numériques. Grâce au projet, des fouilles seront relancées et une campagne de scanner 3D et de prises de vue en relief de toutes les parois a été entreprise. Ainsi, la grotte a pu déjà être reconstituée virtuellement, comme

Par **Sophie Laurent**

outil et modèle pour la réplique. Ces relevés ont aussi servi au moulage des panneaux en résine portant des œuvres ou des concrétions, et à la fabrication en béton des autres parois.

### *Imiter le geste paléolithique*

« Mais les photos ne font pas tout, précise Gilles Tosello en présentant un félin aux contours noirs, car l'angle de prise de vue joue sur les lumières et la direction du regard de l'animal. J'ai recommencé cinq fois avant d'être satisfait. Ce travail me rapproche intimement des hommes de la préhistoire. Je comprends mieux leurs gestes, leur technique. Ainsi, comme chercheur, je réalise une expérimentation grandeur nature. »

Au même moment, à Paris, un « artisan » (il n'aime pas le terme artiste), s'attache, lui, à reproduire les chefs-d'œuvre que la nature a sculptés, il y a 125 millions d'années, depuis que la grotte a commencé à se former dans le massif calcaire des calanques de Marseille. Stéphane Gérard aime relever les défis techniques : « La contrainte me fait grâce », sourit-il, citant Michel-Ange. Dans son atelier du XIII<sup>e</sup> arrondissement, secondé par de jeunes collaborateurs enthousiastes,

● ● ●





●●●  
il réalise des moulages en polymères (des résines plastiques), un matériau qu'il regarde comme un « nouveau territoire à explorer ».

**Faire « pousser » les cristaux**

Historien d'art et chimiste de formation, Stéphane Gérard a formulé et expérimenté de nouvelles résines, suffisamment molles pour être sculptées au doigt comme de la terre glaise, parfois brillantes pour rendre l'humidité qui luit sur les draperies calcaires et les stalactites de la grotte. Il reproduit les grumeaux de sables pétrifiés en vaguelettes où parfois un crabe a été piégé. Dans un bac, attendent des cristaux qu'il inclura dans le décor : « Je les fais "pousser" en quelques heures, certes par des procédés chimiques, mais en mimant ce que fait la nature sur des milliers d'années. » Stéphane Gérard travaille en symbiose avec l'entreprise qui réalise les six « écailles » de béton qui constitueront la coque de la réplique : ensemble, ils ont trouvé comment projeter des boulettes

pour rendre le relief de certaines parois ou comment figurer des fissures... « Nous devons prendre en compte le fait que certaines parties seront immergées ou encore que, selon la distance, le visiteur ne percevra pas la même chose. » Comme Gilles Tosello, Stéphane Gérard copie les parois au millimètre à partir de photos. Et comme le peintre, le sculpteur ajoute qu'« il est indispensable d'apporter son regard ». La réplique n'est pas encore terminée, mais on sait déjà qu'elle sera l'œuvre collective d'artistes du XXI<sup>e</sup> siècle. ■

Trois exemples de concrétions calcaires, reproduites dans différentes résines plastiques par Stéphane Gérard (au centre), historien d'art et chimiste.

**Deux missions pour une réplique**

**Un espace spectaculaire et pédagogique.** En rendant accessible à tous les publics un patrimoine exceptionnel mais caché, le voyage promet d'être attractif et riche en émotions. Le parcours sur l'eau, à travers 365 m<sup>2</sup> de salles reconstituées, sera complété par la visite d'un centre d'interprétation autour de la préhistoire et des changements climatiques.

**Un conservatoire du patrimoine.** La véritable grotte Cosquer subit la montée des eaux depuis 8000 ans. Elle est vouée à disparaître. Déjà, des peintures, repérées en 1991, s'effacent. La construction de sa réplique demeure un moyen de l'étudier, de la documenter dans tous ses détails et d'en conserver la mémoire.

